

« Devoir travailler pour étudier et manger, c'est anormal ! »

Interview : MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Secrétaire générale et politique du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP), **Christine Mahy** milite depuis de nombreuses années en faveur d'une société plus collective et plus juste. Au moment où la situation sanitaire met plus que jamais en évidence la précarité de nombre d'étudiants qui ne peuvent même plus travailler pour financer leurs études, la lutte contre les inégalités, rappelle cette femme de convictions, est une question incontournable. L'oublier après la crise constituerait « une violence sociétale gigantesque ».

Que vous inspire cette crise sanitaire qui met en lumière la situation précaire de beaucoup d'étudiants, de plus en plus nombreux à faire la file pour recevoir des colis alimentaires ?

« S'il y a dans cette crise une opportunité dont il faudrait se saisir avec intelligence, c'est de s'interdire que l'oubli se réinstalle sur ce qui aura été (re)mis en lumière pendant la crise. Ce serait une violence sociétale gigantesque ! On le voit bien avec les étudiants de l'enseignement supérieur. On savait déjà que la majorité des jeunes issus de milieux peu favorisés n'arrivent pas jusque-là. Et pour ceux qui y parviennent, la vie d'étudiant se révèle souvent un véritable parcours du combattant. Devoir à la fois étudier, travailler, faire des démarches et se justifier auprès du CPAS, loger dans un kot insalubre, s'organiser pour les déplacements, parfois aussi aider sa famille, c'est très compliqué. Beaucoup craquent et arrêtent leurs études. »

Qu'est-ce que cela dit de notre société ?

« Cela révèle qu'on est dans un pays où une anormalité de plus s'est installée : celle de considérer qu'il soit normal de devoir trouver un job pour payer ses études et pouvoir manger. Il faut dénoncer cela. N'importe quel jeune qui a le souhait et les capacités de faire des études supérieures, quels que soient son milieu d'origine et les ressources de celui-ci, doit pouvoir le faire sans être obligé de vivre deux ou trois vies en même temps et risquer d'y perdre sa santé physique et/ou mentale. »

Comment faire changer cela ?

« Pour moi, il est tout à fait clair que le combat à mener c'est de développer une

politique qui offre la possibilité à n'importe quel jeune de pouvoir faire des études en étant seulement étudiant. Plusieurs pays ont adopté un système efficace qui permet à ces jeunes en difficulté d'être financés pendant le temps des études. Je pense qu'il faut aller vers quelque chose de semblable pour tous ceux qui en ont besoin. Plus vous avez été pauvre, discriminé, exclu, plus ça a été dur pour vous à l'école, plus vous avez besoin d'être soutenu. Chez nous, c'est l'inverse. Il y a, bien sûr, les services sociaux d'aide aux étudiants, c'est vrai, mais cela ne suffit pas. Quand on voit le pourcentage important de jeunes qui sont peu ou sous diplômés, il faut se poser les bonnes questions. Ils sont encore trop nombreux aujourd'hui à ne pas pouvoir entamer ou poursuivre des études supérieures uniquement pour des raisons financières. »

C'est un peu comme s'il y avait une sorte de fatalité acceptée : il y a toujours eu des pauvres et il y en aura toujours...

« Oui, alors qu'on pourrait changer cela en travaillant sur les coûts de la scolarité dès la maternelle, mais aussi sur les revenus des parents. Bien sûr, dans certaines familles, on est dans la pauvreté parce qu'on a du mal à gérer les choses, qu'on ne sait pas compter, mais c'est une petite proportion. La majorité des gens en difficulté ont tout simplement des revenus insuffisants par rapport aux coûts de la vie à affronter aujourd'hui. On le voit à nouveau avec le

Covid : regardez l'augmentation des prix dans les grands magasins avec la crise sanitaire, alors que la grande distribution se met de l'argent plein les poches ! On sait bien qu'on a moins aujourd'hui qu'hier avec la même somme. »

Vous-même, avez-vous connu la pauvreté ?

« Je n'ai pas grandi dans la pauvreté, mais, chez moi, chaque sou était compté. Mes parents ont trimé toute leur vie, se sont crevés à la tâche et sont d'ailleurs morts prématurément. Ils portaient d'une condition modeste et ils ont voulu faire ce que la société dit qu'il faut faire : avoir une maison à eux, payer des études à leurs enfants, quitte à devoir emprunter parce qu'il ne leur était pas possible d'épargner. J'ai toujours trouvé qu'il y avait une forme

d'injustice à devoir s'épuiser de cette manière pour avoir les ressources minimales nécessaires et pouvoir faire en sorte que les choses aillent. »

C'est ce qui vous a poussée à devenir assistante sociale ?

« Oui, mais à l'école sociale, j'avais l'impression qu'on essayait de m'apprendre à remettre les gens dans le droit chemin. Je ne comprenais pas pourquoi on avait toujours l'air de dire que c'étaient les personnes qui étaient en défaut, qu'il fallait les « réparer », sans se poser beaucoup de questions sur le système. Ça m'a bousculée. En 3^e année, au début des années 80, j'ai décidé de

« Développer une politique qui offre la possibilité à n'importe quel jeune de pouvoir faire des études en étant seulement étudiant »



faire mon stage dans un lieu collectif que je ne connaissais que par les on-dit dans ma région. Le quartier de La Fourche était une cité d'habitations sociales de Marche-en-Famenne dont j'entendais parler comme d'un lieu dangereux, rempli d'étrangers et de gens bizarres. J'avais envie d'aller voir qui étaient ces personnes-là, de les rencontrer pour les comprendre. J'y suis donc allée et j'y ai trouvé des communautés, des gens pleins de richesses, de possibilités et de savoirs divers. »

Votre credo, c'est que la lutte contre la pauvreté passe aussi par l'accès à la culture ?

« Tout à fait ! Il faut évidemment avoir des moyens financiers corrects pour vivre et avoir accès à la sécurité sociale, au respect de la vie privée. Dieu sait si les pauvres sont contrôlés ! Mais il existe toutes sortes de richesses, dont font partie la culture, les savoirs, l'éducation. Et avoir le droit d'aller à la découverte de la culture, c'est

aussi produire soi-même du culturel. C'est prendre la parole et se dire au travers de la symbolique artistique - peinture, écriture, théâtre, etc. - pour devenir qui on est. J'ai toujours été choquée par les jugements qui prétendent déterminer ce qui est beau, ce qui est laid. Les gens de La Fourche en étaient terriblement victimes. »

Pourquoi ?

« On les jugeait sur leur physique, sur leur manière de s'habiller, de décorer leur maison, leur jardin, sur le type de musique écouté... Je me bats contre ça. Il faut sortir de l'idée que certains auraient un savoir culturel supérieur et seraient en droit de juger la culture du monde populaire. C'est une terrible inégalité que celle-là, qui mange les tripes, exclut, dégrade, empêche d'aller à la découverte. Quand on est classé par d'autres dans des codes culturels jugés inertes, on s'arrête, on se rassure dans son milieu, on n'ose plus aller explorer. C'est très destructeur. » ■

« L'école doit réduire les inégalités » Et l'école là-dedans ? Joue-t-elle toujours un rôle d'ascenseur social ?

« L'expression « ascenseur social », je l'aime bien et je la déteste en même temps. Si c'est dans le sens d'avoir des perspectives de développement de ses potentialités en gardant sa capacité d'auto-détermination pour s'inscrire dans la société, c'est positif. Il n'y a rien de mal à apprendre, à avoir plus d'esprit critique, à savoir faire plus de choses. Mais si l'ascenseur social est une espèce de normalisation, de course à la concurrence pour aller le plus haut possible et avoir le salaire le plus élevé, c'est négatif. Pour moi, l'école doit offrir à chaque enfant l'opportunité de potentialiser ses ressources au maximum de ce qui est possible pour lui, en étant à l'écoute de ce qu'il souhaite être dans la vie, pas de ce qu'il souhaite comme profession. Et cela passe par la volonté de réduire les inégalités et l'élimination de toute notion de concurrence au profit de notions comme le collectif, la solidarité, la complémentarité, la diversité. On a besoin de tout ça dans une société ! »